

UN "BOUM" FORMIDABLE!!!

Notre chorale en Nouvelle-Angleterre et en Louisiane



de
l'Université
du
Sacré-Cœur
de
Bathurst

Vol. 13, n° 4

L'Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

Janv.-Fév.-Mars 1955

"Les Acadiens de la Louisiane sont dans la prospérité..."

OPINION D'UN VISITEUR EN CE PAYS

• Interview avec le Père H. Cormier, recteur

A son retour de la Louisiane, le Rév. Père Recteur a eu la gentillesse de nous communiquer au cours d'une interview, quelques impressions sur nos frères de là-bas.

A notre question sur l'attitude des Acadiens de la Louisiane devant le fait de la déportation, le Père Recteur déclare qu'ils la considèrent plutôt comme un événement providentiel qui leur a permis la conservation de la foi, et l'acquisition d'un pays aussi splendide que la vieille Acadie.

Les déportés de 1755 qui atteignirent la Louisiane, se trouvèrent dans une colonie française ouverte depuis 1699, où une population assez considérable progressait rapidement dans tous les domaines. Dans ce milieu favorable, les nouveaux venus s'épanouirent rapidement, et n'éprouvèrent pas les grandes difficultés qui entravaient le progrès de nos pères revenus en Acadie.

La grande fertilité du sol de la Louisiane, et son climat favorable, ont été une source de richesse pour ses habitants. Les Acadiens y jouissent d'une grande prospérité, et il n'est pas rare de rencontrer des richards parmi les LeBlanc, les Landry, les Cormier et les autres.

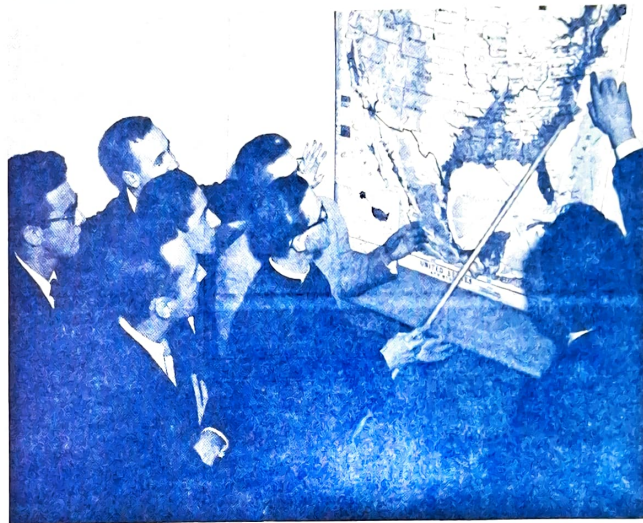
Au dire du Père Recteur, nos frères de la Louisiane sont très fiers de se dire Acadiens, même ceux qui n'en parlent plus la langue. Ils ont un caractère acadien bien marqué, et il est admirable de voir combien ils ont le culte des traditions. Ils ont conservé des danses vieilles de trois cents ans et plus, et rendent des chants d'autrefois dans un français excellent. Les Acadiens ont apporté à la Louisiane une grande contribution au point de vue art, littérature et musique. Leurs chants surtout, sont d'une beauté remarquable.

permis dans les classes primaires, on manque d'instituteurs pouvant le dispenser. Aussi longtemps que la famille conservera la langue, il y a espoir, mais tiendra-t-elle longtemps le coup?

Cependant, il est intéressant de voir que le gouvernement s'intéresse certainement au point de vue touristique à la sauvegarde de la langue française et du caractère acadien en Louisiane. C'est le seul de tous les Etats-Unis où vit un nombre aussi considérable de Français. Par leur caractère propre, leur culture, leurs traditions, les Acadiens ont donné à la Louisiane un cachet particulier qu'on ne retrouve nulle part dans les autres états.

Si bien qu'il soit difficile de se prononcer sur l'avenir du français en Louisiane, le Père Recteur a exprimé que la célébration du bicentenaire pourrait

• Par Théo. Blanchard



NOS OMISSIONS FUNESTES

— Par BERNARD LANDRY —

Réellement, ce soir je vous avoue franchement, j'ai un esprit cafard. C'est pas la première fois d'ailleurs, et en voici la cause. Il y a longtemps que je me demande ce qui va pas, peut-être suis-je trop exigeant, mais voyons tout de même. C'est au sujet de certains éléments passifs qui, tant dans les domaines scolaires qu'extra-scolaires retardent et entravent la marche de notre communauté étudiante. Ceci pour deux raisons: d'abord parce que nous sommes les premiers concernés dans cette affaire, et ensuite parce que le problème mérite qu'on lui porte une attention toute spéciale.

Forces en présences

L'on peut dire que l'enfant qui arrive au collège s'éveille à lui-même et aux choses qui l'entourent en proportion directe de ses connaissances qu'il acquiert quotidiennement. Transplanté dans un milieu totalement différent de celui qu'il a connu en même temps que soumis à une nouvelle règle de vie, il se voit désormais orienté dans une nouvelle voie, vers de nouveaux horizons, quoi! Dans la plupart des cas, éloigné momentanément de sa famille à l'un des moments les plus cruciaux de son existence, il sent plus ou moins consciemment des forces s'éveiller en lui qui nécessitent une nouvelle attitude devant la vie. Cependant, à mesure que son esprit se développe, qu'il prend conscience de son individualité, un duel s'engage et la complexité des problèmes qu'il doit affronter peut avoir des grandes conséquences sur son comportement ultérieur. Mais ce qui nous intéresse présentement et ce à quoi je veux en venir, c'est l'attitude plus ou moins passive et in-

consciente que nous adoptons en face de ce comportement. De quelle manière ou plutôt dans quel esprit voyons-nous l'éducation qui nous est donnée? Je viens de mentionner cette attitude passive qui, soit dans nos études, soit dans nos activités extra-scolaires, est la cause d'une apathie et d'une indifférence alarmante. De plus, comment expliquer l'horreur qu'on a du travail personnel, de la moindre responsabilité, si ce n'est pas cette attitude négative en face de notre formation.

Une explication possible

Selon moi le gros du mal dans ceci, provient de ce refus plus ou moins conscient chez nous, d'accepter de vivre pleinement notre vie, d'être responsable. Pardonnez-moi cette brutalité, mais les faits sont là, il faut bien les admettre: tous tant que nous sommes, nous avons peur de vivre, peur de l'effort personnel, peur de l'initiative et sur-

tout peur de la responsabilité. D'aucuns me diront: mais ont sont nos responsabilités, nous sommes entièrement dépendants des Pères et de nos parents, et puis, que pouvons-nous faire avec un tel règlement? La belle affaire: faut-il crier: «A bas le règlement», afin de donner libre cours aux fantaisies de ces messieurs; ce serait une solution pour le moins fantaisiste! Nous oublions trop souvent que le premier agent de notre éducation, c'est nous-mêmes et personne d'autre. Si les maux que je viens de signaler ont pour cause le dit règlement, il faudrait admettre pour le moment que celui-ci est déformateur, ce qui serait très difficile à démontrer dans notre cas.

Qu'on ne se fasse pas d'illusion, la liberté que nous revendiquons n'est pas là où la croyons. On ne saurait avoir une conception plus enfantine et plus triste de la liberté individuelle. Le pouvoir de satisfaire tous nos desirs, de réaliser le meilleur des confort, de goûter le plaisir enivrante, d'agir par soi-même en toute occasion, n'est pas liberté mais esclavage. A quoi bon revendiquer une liberté dont les

(Suite à la page 2)



De gauche à droite: Rév. Père CL. CORMIER, C.S.C., Mme JACK SHARP, M. JACK SHARP, président de l'Association du Commerce, Mlle CORMIER, Rév. Père H. CORMIER, C.J.M., recteur.

Chos: curieuse cependant, les Acadiens de là-bas semblent insouciants de leur immense apport dans ces domaines. De même, malgré leur grande fierté, d'être Acadiens, ils ne sentent pas l'importance de conserver leur langue. Le français est parlé dans la famille, mais à l'école où son enseignement est

fort bien provoquer un grand réveil de la conscience nationale. Si les fêtes de 1955 atteignent ce but, il y aurait beaucoup d'espoir, car le danger pour les Acadiens de la Louisiane, c'est de ne pas réaliser l'importance de conserver le verbe français.

Une autre magnifique tournée en prévision

Telle est la nouvelle que publie l'Évangéline au cours du mois de janvier et que nous sommes heureux de reproduire pour tous nos anciens qui n'auraient pas atteint les pages de ce journal. C'est comme déléguée du Comité central des Fêtes du Bicentenaire que la chorale se rendra chez les frères Acadiens des Etats-Unis. Elle ira jeter un dernier coup de filet et leur lancer une dernière invitation à se rendre à Grand Pré, pour le 5 août 1955.

On se souvient des immenses succès remportés l'an dernier par nos confrères en leur tournée à travers la province de Québec. Nous sommes assurés qu'ils remporteront les mêmes lauriers et qu'ils reviendront couverts de gloire et la tête pleine d'une culture sans pareille.

Nous souhaitons qu'ils puissent trouver parmi nos amis assez d'argent pour pouvoir réaliser en entier leur magnifique projet. Jusqu'ici, les dons ont été peu nombreux. Nous souhaitons qu'ils arrivent à flot et qu'ils viennent remplir jusqu'à débordement leur caisse.

FOUILLEZ CES PAGES...

Interview du Père Recteur	page 1
Son procès est loin d'être terminé	" 2
Les sciences sociales à Bathurst	" 3
Péché mignon des Canadiens	" 4
Le "Cid", à la scène	" 7
Une science ignorée des Canadiens	" 8
Chronique des Anciens	" 9
A l'affiche	" 10

L'ÉQUIPE

Ariseur général: Rv. Père Michel Savard, c.j.m.
 Directeur: Bernard Landry
 Gérant: Jacques DeFrance
 Rédacteur en chef: Victor Raicho
 Ass.-rédacteur en chef: Gérard Godin
 Rédacteurs: Origène Voisine
 Henri-Paul Chiasson
 Aldo Losier
 Normand Dugas
 Albert Cormier
 Roger Godbout
 Agnès Hall
 Emile Godin
 Raymond Roy
 Harold McKernin
 Louis-Marie Savard
 Gaétan Riverin

Représentant du Petit Séminaire: Georges Maillet
 Distributeurs: Raymond Thériault
 Ovide Garnier
 Chroniqueur sportif: Ghislain Dugal
 Dessinateurs: Antoine Mazerolle
 Noël LeBlanc

L'Echo est membre de la Corporation
 des Écholières Griffonneurs

Imprimeurs: P. Larose, Ent., 169 est, rue St-Joseph, Québec 2

Avant l'invention de l'imprimerie, les manuscrits avaient une grande importance dans la société du temps et étaient conservés avec respect comme des objets quasi sacrés. De nos jours, quand les librairies débordent de bouquins de tous genres, le livre n'en demeure pas moins un facteur important. Le livre est une conversation avec les hommes du passé et aussi du présent. Par le livre l'homme prend contact avec le beau et le vrai, la poésie et la vie humaine vécus à tous ses angles. Il s'ouvre efficace comme moyen de persuasion, d'éducation, de connaissance, et d'ouverture sur l'univers. Et que dire du livre par excellence, la Bible, le livre de tous les temps dans lequel sont enfermées les clés du bonheur, les relations entre Dieu et l'homme.

Pour l'étudiant, nul doute que le livre est de rigueur. Il va de pair avec son expérience personnelle, c'est-à-dire qu'il complète les activités de l'étudiant en lui donnant une vie intérieure plus intense et un équilibre intellectuel appréciable.

Maintenant, résumons en peu de mots, le fonctionnement d'un cercle

de lecture.

De plus la formation classique est indispensable. L'étudiant ne peut avoir un équilibre intellectuel complet sans la formation classique. Cette littérature a été le produit de siècles de labeur et d'ouvrages. Puis l'homme est arrivé à un point culminant d'équilibre. Nul besoin d'y insister davantage.

Maintenant étudions quelques-unes des récentes publications du Cercle. Les mouvements littéraires modernes ont ceci de commun: une certaine iniquité, soit fine et légère, soit avec ouverture sur le désespoir. La tension actuelle dans laquelle nous vivons rend l'homme inquiet et nerveux. C'est pourquoi certains livres sont vraiment bouleversants: à chaque page perce l'iniquité. Ainsi le livre d'André Langevin, écrivain canadien, «Poissine sur la ville». Le héros du roman semble poussé par la marée humaine. «Les Canadiens errants», de Jean Vallancourt, est un grand roman canadien. Il plonge au sein même de l'âme canadienne française avec ses scènes typiques et ses propos d'un réalisme sincère. C'est un des por-

TRIBUNE LIBRE

L'ÂGE DIFFICILE

— Par ALBERT CORMIER, Philo I —

Le second article de cette série paru en décembre vous ouvrait un aperçu sur la conclusion du sujet en cause.

A qui la faute?

Comme vous avez vu par le mot, mon dernier article appuyait sur le fait que les parents en donnant pas aux enfants une saine éducation de famille, (laquelle comprend l'initiation aux mystères de la vie) à base de principes chrétiens, ne sont pas à la hauteur de leur tâche. En fusiez-vous offensés, prétextez-moi seulement un moment de votre attention. Nous considérerons deux points importants pour en déduire des conséquences éblouissantes; d'abord, que les parents attendent du personnel d'une institution catholique et ensuite ce que ce personnel (religieux ou prêtres) attend en retour des parents. Finalement, considérant la réponse à ces deux points en rapport avec ce qui existe en réalité, nous tirerons les conséquences de ces faits.

Dans le numéro précédent, nous avons mis à jour la position des parents. Par timidité, manque d'éducation ou quelque autre raison, ceux-ci ne renseignent pas suffisamment l'enfant sur les mystères de la vie. L'enfant laisse un peu à lui-même, manque de principes et se découvre sans appui dans la lutte contre les dangers du monde moderne.

De nos jours, hélas! que de gens ignorent les questions relatives à ces problèmes, ignorance qui est d'ailleurs attribuable au manque d'éducation familiale. Trop souvent, ceux qui ont eu la curiosité de s'informer auprès d'un médecin comprennent jusqu'à quel point trop de gens ne sont pas renseignés sur ces questions vitales.

Revenons à nos moutons. Les parents qui envoient leur garçon au collège s'attendent à ce que les responsables de son éducation secondaire le dirigent sur la droite voie pour ce qui regarde les problèmes de l'enfance.

Toutefois, la psychologie démontre que l'enseignement reçu des parents (à cet égard) s'imprime dans le caractère de l'enfant. À preuve, une punition administrée par les parents aura toujours un effet plus salutaire qu'une réprimande de la part des supérieurs, même ceux qui se représentent de l'autorité familiale. Alors pourquoi les parents n'assumeront-ils pas leur entière responsabilité, dans la mesure du possible, au lieu de se fier entièrement sur les pères des pères en institution? Le devoir grave de l'instruction sexuelle des enfants n'incombe-t-il pas avant tout à l'autorité familiale?

Voici un fait dont la citation répugnera à certains mais qui n'en reste pas moins établi. Notre époque considère le terme sexe et tout ce qui s'y rapporte avec un esprit pharisaïque plus ou moins utile. Heureusement pour nous, la génération actuelle, cette fausse pudeur tend à disparaître. Car l'enfant toujours avide de satisfaire sa curiosité, légitime en ce qui concerne une certaine période de sa vie, s'il ne se voit pas satisfait par sa réponse satisfaisante, se tournera, pour se renseigner, vers des camarades. Ainsi, il tournera du moins en ridicule des choses nobles. À défaut de principes, il s'en trouvera donc victimes. Trop souvent d'une expérience malheureuse.

Il reste que prêtres et professionnels sont plus à même d'éclairer

nos dons. Si nous recevons beaucoup, logiquement nous devons donner dans la même proportion; et c'est justement en ceci que consiste notre responsabilité présente. Il ne s'agit pas de tout gouverner sans réfléchir, mais bien de se repenser continuellement aux milliers de connaissances qui nous sont données. D'où la nécessité pour nous d'avoir un idéal bien concret à réaliser et surtout de ne pas étouffer la voie profonde du devoir qui nous appelle. Hélas! trop nombreux sont ceux qui se laissent capoter par les plaisirs d'une vie facile et médiocre. Un chrétien n'a pas le droit d'être médiocre!

Enfin, pour résumer en gros toute cette histoire, l'expression qui nous vient à l'esprit pour définir le problème qui se pose à l'élite chrétienne chez nous: c'est un manque de sens social. Notre vie en groupe maintenant et plus tard dans la société implique des graves devoirs. Nous ne sommes pas à nous adonner à notre vie en dernier lieu. Il faut collaborer de toutes nos forces à l'édification d'un monde meilleur. Donc en conséquence, exorcismes-y des maintenant dans notre vie de chaque jour.

Bernard LANDRY,
 Philo I.

ter l'enfant sur ces problèmes. Mais leur travail pour porter fruit, doit s'appuyer sur l'éducation première reçue dans la famille.

La part des parents

Il va sans dire que les pères s'attendent à ce que les parents remplissent ce devoir important auprès de l'enfant. Ainsi l'enseignement qu'ils apporteront à ce jeune sera conforme à l'éducation de famille, s'appuyant sur des bases solides. Personne n'osera discuter cette opinion, fut-il même instruit. Le sémier qui s'en va semer et cette confiance en soi des pères doit s'attendre à voir le bon grain étouffé. Ainsi du père qui cherche à porter la lumière dans l'âme de l'enfant. Si ses paroles ne sont pas sur des principes chrétiens, sent pas sur des principes chrétiens, ses conseils se buteront à une fausse idée de la vie, recueillie on sait à quelle source. La vérité, pour grandir, demande un milieu préparé, une âme docile et non défigurée par une fausse conception de la vie.

Mais ceci n'est qu'une attitude négative. Considérons l'affaire d'un point de vue direct et nous verrons que les pères sont en droit d'attendre des parents. Les enfants attendent eux aussi des parents qu'ils soient à la hauteur de leur tâche. Leur confiance en papa et maman en dépend. Disons plus: Dieu oblige en conscience les pères de famille à renseigner leurs enfants. Ne soyons pas des minimalistes. Soyons réalistes: un enfant qui ignore tout du véritable sens de la vie n'est pas à blâmer. La faute en revient aux parents. Considérons maintenant les conséquences de cette lacune.

Conséquences

Dans la seconde division de cette rubrique, nous avons apporté des statistiques suffisantes pour démontrer les conséquences normales d'une telle erreur: la délinquance juvénile, le manque de jugement et la désolation morale.

La délinquance juvénile est aussi commune de nos jours que l'esclavage de l'ancienne Rome. C'est le fleau de notre jeune génération. Comment expliquer un tel état de choses? En regardant de près, on découvrira dans la majorité des cas la négligence des parents, comme source véritable de la criminalité chez les jeunes. Ce qu'on apprend au berceau, on l'amène au tombeau, disait St-Pierre Claver. Ainsi, d'une fausse éducation, on traîne comme une loque l'effet du manque de responsabilité (plus ou moins

consentant) des parents. Une mauvaise éducation des parents à la hauteur de leur tâche et l'enfant en souffrira, mais ceux-ci sont en majorité.

Ceux qui s'efforcent d'appuyer une solution au problème devront l'entreprendre avec toute la rigueur et la profondeur d'esprit qu'exige. Il ne suffira pas de blâmer les éditeurs d'ouvrages pornographiques. (On l'oublie souvent!) Nous avons déjà fait remarquer que 25% d'un groupe de 116 étudiants ne veulent accepter aucune direction émanant d'autorité en cette matière. Qu'advient-il de ces quand plus tard ils devront faire face aux obstacles? On peut se permettre de présumer que plusieurs tomberont dans la classe des délinquants, faute d'éducation familiale adéquate.

Manque de jugement

La jeunesse délinquante est sans contredit une plaie pour la société. Il manque à ces jeunes un des facteurs essentiels de la conscience droite: le jugement. Le jugement sans jugement ou au jugement d'un sans être dangereux, car dans quelque sphère de vie qu'il soit, il conduira ses semblables dans des situations pleines de conséquences qui seront regrettées tôt ou tard. Comment posséder un jugement clair quand on manque de principes justes. Ici encore les parents qui, par leur faute, n'élèvent pas leurs enfants selon l'ordre voulu et sont responsables du manque de jugement chez trop de nos jeunes.

Désolation morale

Un bon moral est une condition essentielle à la réussite de la vie. On est un homme à la mesure où on affiche un caractère solide. Pour passer à travers les difficultés de la vie un homme a besoin d'un esprit lucide et de courage. Comment l'enfant qui n'a pas reçu de ses parents un aperçu réaliste sur les problèmes de la vie, de la vie de jeunesse surtout, comment celui qui n'a pas appris de ses parents à soutenir le coup dans les premières difficultés de la vie, pourra-t-il être plus tard un homme de trempe solide. Devenu grand, il restera comme une épave devant ces difficultés, faute de principes et de courage. Combien en (a-t-il) a-t-on vu? Combien d'hommes qui n'ont pas le cran de se tenir debout en face de la vie. Peu nombreux sont ceux qui peuvent l'affronter avec le dynamisme requis des parents. Ceux-là seuls cependant seront pleinement dignes de la société.

EDITORIAL

AVENTURE COMMUNAUTAIRE

Nous avons vu dans les éditoriaux précédents deux des plus importants critères sur lesquels doit se baser tout vrai journalisme étudiant. D'une part, celui-ci s'inscrit dans l'immédiat, c'est-à-dire puise dans la réalité quotidienne de notre vie étudiante la matière nécessaire à sa substance; d'autre part, étant un des modes d'expression de cette vie, nous avons vu qu'il s'inscrit aussi dans un schéma dynamique, lequel est un effort vers le haut, une prise de conscience de notre avenir, quoi! De cette façon, les deux premiers buts que je lui ai désignés, à savoir renseigner et orienter, se trouvent atteints. Cependant, si ces deux facteurs sont essentiels à son existence, je me dois d'en signaler un autre qui en découle logiquement: UNIR.

Le journal est un TRAIT D'UNION

En effet, comment le journal étudiant, étant donné le nombre assez restreint de ses lecteurs, peut-il être et devenir un signe d'union? Par l'intermédiaire de l'équipe qui le dirige, le journal traduit directement les événements, les problèmes et les aspirations de son milieu pour une période donnée. À l'exemple des grands journaux, quoique sur un plan beaucoup plus restreint, il lui faut répandre des idées,

créer une opinion. Tout ceci dépendra bien entendu de l'orientation qu'on lui donnera, ainsi chaque journal visera directement ou indirectement à traduire l'atmosphère du milieu ambiant. Cette prise de contact resserre les liens entre le journal et les étudiants d'une même institution. Il devient aussi un reflet du milieu. Plus ce reflet sera exact, plus il aura de chances d'unir, car nous avons tous un seul et même but. Le journal étudiant doit être vivant.

Le journal, une AVENTURE COMMUNAUTAIRE

En dernier lieu, il devient une aventure communautaire, mais comment? C'est bien simple, voyez! Ce journal, il est écrit par nous et pour nous, il est nôtre. Il est la propriété de tous et de chacun d'entre nous, aussi avons-nous non seulement le droit mais le devoir d'y apporter notre collaboration. Il est ouvert à toutes les initiatives, à tous les enthousiasmes. Que chacun y mette du sien, qu'il puisse lui en coûter. L'expérience et les enrichissements qu'il en retirera lui serviront toujours. Le journalisme étudiant, c'est notre affaire. Prenons en conscience et assumons maintenant les responsabilités qui en découlent.

Bernard LANDRY,
 directeur.

Son procès est loin d'être terminé

— UN TEMOIGNAGE —
 Par ALDEO LOSIER, Philo II

de livres, puisque c'est de cela qu'il s'agit. Un cercle ne peut maintenir ses activités sous certaines conditions plus ou moins avantageuses. Avec le «Cercle du Livre de France», il faut consentir à acheter quatre livres sur douze, quelles que soient nos impressions et opinions sur les sélections respectives. Ces restrictions font, certes, une déception, mais une déception que pour un étudiant, le «Cercle du Livre de France» est utile! Pour une réponse, il faut considérer le choix des livres présentés. Les livres du Cercle sont les principaux livres de la littérature moderne française. En effet, ces livres sont caractéristiques du mouvement littéraire contemporain. Les auteurs avec lesquels nous prenons contact, à travers leurs œuvres, prennent place parmi les auteurs les plus influents de France et du Canada français. Le mouvement littéraire d'une nation est son activité vitale, c'est-à-dire le centre où s'unissent ses pensées et ses réactions. Donc, pour celui qui est intéressé à la littérature moderne, (et tout étudiant doit s'y intéresser un peu), le «Cercle du Livre de France» peut être utile.

Certes l'âge classique d'un peuple est le meilleur âge — j'en parlerai plus bas. Mais il ne faut pas oublier que l'âge classique d'une nation ne dure qu'un certain temps. Le monde est sans cesse en évolution, de même les idées. C'est pourquoi, même si nous ne vivions pas un âge classique, (et tout étudiant doit croire dans une période de décadence. Par exemple, la littérature française du XXe siècle n'est pas une littérature classique: il est impossible qu'elle le soit. Alors il faut s'intéresser à l'art moderne en général et aux écrivains modernes. Donc le «Cercle du Livre de France» est intéressant pour l'étudiant qui présente l'aspect principal d'une littérature moderne.

Certes, objectera-t-on avec raison, la lecture d'écrivains contemporains n'est pas tout ce qu'il faut. L'admettons. Il ne faut pas se borner à une littérature qui n'a pas subi le jugement impossible des siècles. Seuls les siècles peuvent juger avec com-

traits les plus authentiques du canadien-français. L'on pourrait dire que «Maria Chapdelaine» de Louis Hémon, est le portrait du canadien en face de l'immensité de son âme. Un autre roman canadien d'importance publié par le Cercle est «Alexandre Chenevert», de Gabrielle Roy. «L'Amant», dernier roman français de François Mauriac, nous met de nouveau en face de Dieu, de l'homme et de sa chute. «Le Navigateur», de Jules Roy, est un roman de tourment, de sens profond et de simplicité; un écrivain qui promet beaucoup pour la génération présente. «Le Fer de Dieu», roman de René Hardy, qui, tel que son titre l'indique, est un récit poignant dans lequel s'unissent les bassesses viles et la sublimité. Nombre d'autres pourraient être cités tels «Le Delfin», de Guy Le Clech, «Les Aristocrates», de Michel de St-Pierre; et ces auteurs font la gloire de notre littérature contemporaine.

Le livre est un important facteur culturel. Donc le «Cercle du Livre de France» s'avère très utile par son choix assez approprié. Mais il ne faut pas oublier que la formation et l'étude de l'âge classique a la priorité.

• Nos omissions funestes (suite de la 1ère page)

conséquences immédiates sont la négation de cette liberté.

Il faut voir juste

N'essayons pas d'excuser notre paresse intellectuelle et nos aspirations égoïstes par des moyens détournés. Les faiblesses résident en nous-mêmes. Bien entendu, nous ne sommes pas tous nés pour devenir des meneurs d'hommes, des chefs. Nous ne sommes pas nés non plus pour devenir des cymbales retentissantes ni des encyclopédies, mais pour être des hommes dans toute la force du terme. Je me souviens d'un vers du poète anglais Shelley qui dit: «O lady! We receive but what we give?» O dame! nous ne recevons que ce que

ATTENTION...

--> CHAMBRE 10 <--

5 h.30 A.M. — Des ronflements sonores chatouillent les murs de l'étage et font courir de droites de bruits sur le corridor Philoville. Dans la chambre 10, trois « épais » font entendre un ensemble à trois cordes... digne de Bach, pour le moins!

5 heures — Ding! Ding! Le glas sonne à l'autre bout du corridor... pas trop catholique ce tocsin-là! Red, mu par ce présage de malheur, met en branle toutes ses bruyantes facultés. Les yeux à demi-ouverts, c'est une chaise qui vole, un soutien qui tombe par terre, le robinet qui mugit dans le coin, la radio qui s'ouvre aux « marches militaires » avec un fond de rasoir électrique pour égayer la musique; ce n'est pas tout, voilà notre fou qui se met à siffler... A entendre Bert, on le croirait dans son livre de math! Mais non, ce sont les malédictions préférées à l'égard de tout ce brouhaha quand il reste encore vingt minutes avant la messe. La deuxième cloche sonne qu'il fait ses adieux à la position horizontale. Il ne fait pas oublier de réveiller notre troisième compère qui ronfle toujours. Il ouvre un oeil, pousse un grognement, se revire de bord, et se rendort. Trois minutes avant d'aller à la chapelle, il se réveille en sursaut, regarde l'heure sur son bras gauche, s'aperçoit que sa montre est dans son bras droit, s'allume un magot puis se lève finalement en vitesse et part pour la chapelle, avec ses souliers dans les mains, et la chemise sous le bras.

La messe terminée: étude. J.P., un livre de philo sous les yeux, s'ingénie à se trouver un malaise quelconque qui lui permettrait de se lever plus tard (le matin s'entend!)

Après un léger déjeuner, et une courte récréation, c'est la classe. C'est là que les corps se rassemblent, pendant que les esprits s'envolent habilement dans un monde meilleur... Le professeur parle de l'indivisibilité de l'âme, de crocodiles et d'hippopotames; nous le regardons avec des yeux grands ouverts, si intelligents, si intéressés... Le professeur prouve qu'il y a relation entre son poing et la pupille avec le triple but de prouver ce qu'il avance, de réveiller ceux qui dorment, et de ramener les autres à la réalité. Dommage pour ceux qui étaient à déterrer leurs romantiques souvenirs de vacances! Et le temps fuit et les élèves jettent de rapides coups d'oeil sur leurs montres entre deux élucubrations philosophiques. La cloche sonne bientôt

et tous ceux qui sont arrivés en retard en classe ce matin sont les premiers à courir vers la porte, avant même le début de la prière.

La scène se répète à la seconde classe qui a un peu moins endormante, car on se réveille généralement dans les couloirs pendant l'acte entre les deux classes du matin. L'avant-midi est passé comme un miracle qui nous laisse beaucoup d'é-



J. P.... TRAVAILLE SI FORT...

tonnement dans la tête et souvent très peu de science. Arrivent armés de délicieux du dîner qui gravissent les étages. Magnifique exemple du principe de la physique au sujet de la différence de densité chez les gaz: cela sent les patates frites au premier étage, la viande au deuxième, le dessert au troisième, sur l'étage des dortoirs, aucuns commentaires!

Sitôt la deuxième classe terminée, c'est une ruée générale vers le caféteria. La jeunesse est affamée! Il y a longtemps qu'ils n'ont pas mangé, les pauvres. C'est plutôt la hâte d'en avoir fini avec cette obligation physiologique pour aller jouer, qui provoque cette ruée et pousse les plus fantasques à passer devant les autres.

Toujours est-il que ce dîner à la fois accidentel et substantiellement terminé, nous sortons pour la récréation.

Aujourd'hui, jeudi, c'est congé. Malheureusement, il n'est pas question de hockey cet après-midi, un brusque changement de température ayan t changé la patinoire en piscine. Il paraît que c'est de la faute des savants avec leurs bombes atomiques, si la température est si mauvaise. Un de ces jours, ça va leur sauter dans la face ces pétards-là, et puis après ils diront que ce n'est pas de leur faute s'ils ont fait une couple

de l'un avec la terre! En attendant, c'est peu intéressant! aucune alternative, sinon rentrer sa tête dans nos livres ou écouter les programmes de sa- von à la radio. L'après-midi ne passe tout bien que mal. Plusieurs cherchent d'ex raisons pour aller faire un tour en ville. Vers trois heures, des pots de « peanut butter » et de « jam » sortent de partout, et plusieurs têtes apparaissent à la porte: « Vous n'avez pas de pain de reste? »

5 heures, il faut déjà se préparer à aller en ville. Dire que les gars ne sont pas vani-

teux! Tout y passe, de la lotion à barbe jusqu'au parfum, en passant par la brosse et la cire à chaussures. Si le miroir était vivant, je suis sûr qu'il ne pourrait retenir son envie de rire. Nous ne sommes pas les seuls, témoin ce voisin qui vient chercher de la lotion pour son « Hollywood haircut ». Et puis c'est autre qui demande à Bert s'il peut lui prêter une blouse pour la soirée. — « J'en aurais une, de répondre celui-ci, mais ta fille me l'a déjà vu sur le dos ». Le téléphone se démonte, les plans s'échafaudent, et nos philos se dispersent en ville après un demi-souper ingurgité à la hâte.

Le jeudi soir voit toujours l'étage Philoville se transformer en désert... jusqu'à 10 heures 1/2. La journée serait naturellement incomplète si quelques-uns n'arrivaient en retard, prétextant n'avoir la bonne heure, etc... ; mais passons. La mine réjouie et le large sourire des philos témoignent de leur bonne soirée. De toute part, on raconte ses aventures... certaines sont vraiment comiques. Par exemple ce pauvre B... qui voulant montrer à son amie comment faire du sucre à la crème, ne réussit qu'à... enfin, ça lui a pris 1/2 heure à nettoyer le poêle! Et cet autre qui, après une copieuse consommation à deux au restaurant, s'aperçoit avec horreur qu'il a oublié son portefeuille au collège. Heureusement qu'un camarade charitable se présenta sur les entre-faies.

En dépit de l'heure tardive, (on le réalise surtout le lendemain) nous suivons notre habitude de faire quelques mouvements de gymnastique avant de nous mettre au lit. Nous nous démenons consciencieusement comme 3 beaux diables devant la fenêtre ouverte. Un professeur, jetant par hasard un regard dans notre chambre, s'enfuit en détournant les yeux et semble se dire: « Quel sacrilège? »

Après avoir repassé dans sa tête les réminiscences de la soirée, on s'endort bientôt, éprouvant au suprême la joie du devoir accompli en cette journée comme tant d'autres.

Rodrigue SAVOIE,
Philo I.

LES SCIENCES CLASSIQUES

Comment elles se portent dans le diocèse

NORMAND DUGAS — INTERVIEW

Huit heures et demi. Voyons, monsieur, quel est chez lui. C'est simple, allons-y voir. Je frappe, on répond, centre.

Alors dans son bureau, le Père Boudreau, jume au père traditionnel tout en discutant avec deux étudiants philosophes. Le problème éternel, nous, « Aristote » se retournent et me voilà seul devant ce prêtre d'une trempe peu ordinaire.

Inutile de présenter le Père Boudreau. Personne n'ignore sa grande compétence tant dans les domaines éducatifs que sociaux. L' pourquoi ne pas lui poser quelques questions?

— Vous n'aimez pas les gens indiscrets, n'est-ce pas?

— Tout dépend, me dit-il, avec calme.

— Eh bien, je vais l'être ce soir.

— Ah, je suis ce que je veux. M'interroger, pas vrai? Eh bien, tu peux commencer par écrire que les journalistes ne m'écrivent pas.

— Quelle introduction. C'est parfaitement la raison de ma visite. Mais soyez assuré d'une chose: cette interview ne porte pas sur la psychologie et encore moins sur l'histoire de la philosophie.

Si je ne me trompe, Père Boudreau, vous vous occupez d'une manière acharnée à l'oeuvre des sciences sociales dans le diocèse. J'aimerais d'abord savoir comment a commencé le mouvement et les motifs qui ont poussé l'Université à cette initiative.

— Si l'on peut dire, il y a deux commencements à ces études sociales. D'abord l'établissement de l'Ecole des sciences sociales en 1953 à la demande du Révérend Père Paquet, supérieur ici.

Ensuite, le deuxième motif, c'est qu'au cours de l'année 1953, sous l'influence de l'organisation professionnelle des cultivateurs du diocèse d'Edmunston, les agriculteurs du diocèse de Bathurst ont élu un comité diocésain chargé de préparer une organisation similaire à celle du diocèse d'Edmunston. Dans ce comité, l'Université avait deux représentants dans la personne de Frère Elie et moi-même.

Nous avons alors constaté que le premier travail à faire était un travail d'éducation. Conséquemment, nous avons organisé des cercles d'étude dans lesquels toutes les paroisses rurales de caractère français du diocèse. En gardant en vue l'organisation des cultivateurs, l'Université a intégré ce mouvement de cercle d'étude pour en faire une école d'éducation personnelle. Ce fut pour nous l'occasion d'éduquer le bloc populaire.

Sous la direction de Mgr LeBlanc, ce mouvement a pris un cachet particulier car cette année, il est intégré officiellement à l'Université sous le titre d'école d'éducation populaire de l'Université du Sacré-Coeur et comprend à la fois l'Ecole des sciences sociales, les cercles d'études et les retraites sociales.

— Dans les cercles d'étude, quelles sont les matières enseignées? Je comprends que cette étude est faite sur des oeuvres sociales, mais pourriez-vous spécifier la portée de vos cours?

— Ces cours portent précisément sur la doctrine sociale de l'Eglise et l'étude des problèmes financiers de la pêche et de l'agriculture.

— Est-ce que vous déterminez ceux qui doivent faire partie du cours?

— Non, ces cours sont pour tous. La majorité sont des pêcheurs et des agriculteurs.

— Puisque tous peuvent assister à ces cours, le nombre d'assistants doit être considérable. Est-ce que les gens semblent aimer ça?

— Les gens débordent d'enthousiasme. L'an dernier, nous avions trois mille cinq cents personnes qui prenaient une part très active aux cercles. Cette année, nous n'avons pas encore de statistiques, mais d'il y a quelque chose, c'est un progrès. Le nombre est encore plus considérable.

— Alors, c'est intéressant de constater de tels résultats. Maintenant avez-vous un temps déterminé où les gens doivent suivre ces cours?

— Il n'y a pas de temps fixe, mais nous profitons des mois d'hiver.

— Avant de terminer, pourriez-vous nous donner un aperçu du fonctionnement d'une séance, la manière de procéder dans la réalisation d'un cercle?

Il y a deux façons de procéder: Premièrement, tous ceux d'une même paroisse qui désirent prendre part aux cercles se réunissent dans une salle sous la direction du président paroissial (élu par les gens de l'assemblée) et se divisent en groupes de dix à quinze. Chaque groupe a un chef (permanant ou temporaire selon le désir des gens). Dans le groupe on lit la matière à discussion distribuée chaque semaine par le comité diocésain. Chaque membre doit prendre part à la discussion. La conclusion et les difficultés sont enregistrées par le secrétaire pour être soumises à la réunion du comité central à la réunion mensuelle.

Deuxièmement, les groupes de dix à quinze se forment séparément dans les mois d'hiver. Une réunion générale a lieu chaque mois dans les deux semaines devant un représentant du comité diocésain. Celui-ci les réunit en diocèse.

— Dans ces deux méthodes quelle est la meilleure d'après vous? En quelle apporte de meilleurs résultats? Tout dépend de la situation géographique de la paroisse. Pour les paroisses éloignées, la seconde méthode est parfois la seule possible. Les deux ont beaucoup d'avantages. Certains préfèrent l'une à l'autre sans raison. D'autres disent qu'ils n'ont plus à l'une qu'à l'autre. Mais dans les deux cas, les résultats se valent.

— Concluons, il y a des résultats. Pas de doute. Souhaitons, Père Boudreau, que les gens profitent le plus possible de cette occasion d'approfondir leurs connaissances sur une question qu'ils ont crues à cœur, celle de vivre dans une société paisible et simple. Beaucoup de gens se disent: « Nous n'avons pas eu la chance que vous avez de vous instruire ». Eh bien, c'est le temps de prendre la chance tandis qu'elle passe. Pas vrai?

Mais enfin... QU'EST-CE QU'IL SIGNIFIE POUR NOUS ?

L'autre jour, à l'issue d'une discussion fort orageuse, je me suis demandé ce que pouvait signifier le cours classique pour la plupart de ceux qui l'entreprennent. Après tout, qu'est-ce que c'est, à quoi ça rime un cours classique? Ce dernier de par sa nature vise à donner une formation générale, à élargir l'esprit, d'où la nécessité pour celui qui l'entreprend d'en avoir une idée juste.

Le cours classique, un IDEAL:

Quiconque entreprend un projet d'enseignement a en vue un but défini. Pour l'atteindre, il ne suffit pas d'assister aux cours d'une manière passive pendant sept ou huit années, mais il faut prouver l'offensive, se créer une discipline de travail en dehors de l'apprentissage des notions fondamentales qui nous sont présentées sous formes de squelettes. Que penser de ces gars, qui, très compétents dans leurs matières de classe, sont complètement perdus en dehors de leur petit monde. En face d'une situation particulière, leur esprit incapable de trouver de trouver le cliché adéquat, ils ne peuvent même pas résoudre les problèmes les plus insignifiants. D'autres se demandent: « De quelle utilité me sera cette matière ». A ces derniers, qu'il suffise de répondre que si pour une raison ou pour une autre, ils ne voient pas l'utilité d'une matière, ils ne peuvent en rien qu'elle soit inutile. Il faut toujours se dire que les esprits clairvoyants ont décidé avant nous ce qui sera et ce qui ne sera pas dans notre cours classique. Enfin, on nous chante sur les bords que l'avenir dépend de nous, que le monde nous attend. Alors, si nous avons vraiment conscience de nos responsabilités présentes, d'abord vis-à-vis de nous-mêmes et ensuite vis-à-vis du prochain, c'est un devoir pour nous de prendre des véritables moyens qui nous conduisent au plein épanouissement de notre personnalité.

Formation du GOUT:

Eh oui qu'on le veuille ou non, ça fait aussi partie de la formation classique. En littérature, on voit les classiques, on apprend à les connaître, à les apprécier. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi dans le domaine musical. Dans cette sphère, il n'y a rien de plus absurde que de prétendre que les gens ne se sentent pas. Le goût pour telle ou telle chose n'est pas une prédestination, à nous de le former, de l'acquiescer. Une meilleure compréhension des choses nous empêche d'acquiescer avec l'ignorance. Bien souvent, nous n'aimons pas une chose parce nous ne la connaissons pas. Ainsi qu'il n'a pas entendu cette réflexion de la part des petits enfants la représentation du film Julius Caesar: « ça n'était pas diable ».

Donc, apprenons à bien connaître les choses pour ensuite en goûter la beauté; et un des buts de la formation classique est de nous faire bien connaître les choses en général, c'est bien le cours classique. Qu'en pensez-vous?

Georges MAILLET,
Belles-Lettres.

LA NUIT

O nuit, en qui s'étend le silence et l'amour,
Sous un léger zéphyr, couvre-moi de tes voiles,
Et dans le lac d'argent, est un million d'étoiles
Qui pendent dans les nues jusqu'à l'heure du jour.

O beaux voiles si doux de la terre au repos
Qui me font en ce temps admirer ces beautés:
Les papillons dorés que Dieu nous a donnés
En la nuit si pure, se reflètent dans l'eau.

La douceur de la nuit répand ce philtre sain
Qui transforme le coeur en un amour serein.
Et l'arôme des fleurs embaume l'univers.

La pureté des nuits détruit la vie amère,
Efface la douleur de ces amours déçues,
Et redonne la vie qui descend de ces nues.

Mathieu DUGUAY,
Versification,

W. J. CORMIER

GAZ ET HUILE

REPARATIONS DE TOUTES SORTES

PNEUS "GOODYEAR"

Garage situé à l'angle des routes 8 et 11

BATHURST-EST

Tél.: 211

TEL.: 83-W

RUE MAIN

Kennah Bros. Garage

• REPARATION D'AUTOS

• GAZOLINE ET HUILE

BATHURST

N.-B.

Dr EDMOND J. LEGER

DENTISTE

29, rue St-Georges, Bathurst, N.-B.

Téléphonez 191-W

**BATHURST
Power & Paper
Co. Ltd.**

BATHURST

N.-B.

• STYLE EUROPEEN • METS ORIENTAUX

SUN GRILL

CUISINE EXCELLENTE

SERVICE PROMPT ET EFFICACE

SYSTEME D'AIR CLIMATISE

FREDERICTON, N.-B. — BATHURST, N.-B.

Rue King, Tél.: 3418 — Rue King, Tél.: 961

**BAY CHALEURS MOTOR
LIMITED**

Vendeur autorisé des marques

DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus,
accessoires d'autos

BATHURST

N.-B.

TEL.: 218

PHARMACIE VENIOT

Votre pharmacie "REXALL"

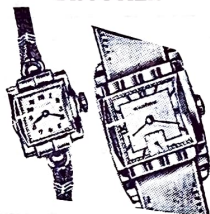
Tout ce qu'il vous faut

Rue King

Bathurst, N.-B.

A. J. BREAU

BIJOUTIER

EXPERT DANS LA REPARATION DE MONTRES
ET CADEAUX POUR TOUTES OCCASIONS
BATHURST, N.-B.**GEORGE EDDY
CO. LTD.**

ENTREPRENEURS

— et —

CONTRACTEURS

BATHURST

N.-B.

Mlle Anastasia Burke

OPTOMETRISTE

DERNIERES VARIETES DE LUNETTES

Tél.: 32

Bathurst, N.-B.

PEPPER'S DRUG STORE

PRODUITS PHARMACEUTIQUES

ET

ARTICLES DE TOILETTE

Rue Main

Bathurst

**THE NORTHERN LIGHT
LIMITED**IMPRIMEURS -- EDITEURS
PAPETERIE

BATHURST

N.-B.

COLPITT'S STUDIO

Développement et impressions de films

Encadrement — Mosaïques

BATHURST

N.-B.

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.

Vendeur FORD et MONARCH

Tél.: 576

Bathurst, N.-B.

BATHURST, N.-B.

**LOUNSBURY
COMPANY LIMITED**

RUE KING

Ameublements complets pour maisons

CHESTERFIELD KROEHLER

LAVEUSES CONNOR — PRODUITS FRIGIDAIRE

INSTRUMENTS ARATOIRES JOHN DEERE

Vente et service

GENERAL MOTORS

AUTOS USAGEES O.K.

NOUS INSTALLONS TOUT CE QUE NOUS VENDONS

Joignez le Corps d'Etudiants Officiers Canadiens

- UN BREVET D'OFFICIER !
- VOTRE CONTRIBUTION A LA SECURITE DU PAYS !
- UNE CARRIERE DANS L'ARMEE CANADIENNE !
- UN EMPLOI PENDANT L'ETE !
- UNE SOLDE INTERESSANTE !
- UNE VIE SAINTE AU GRAND AIR !
- DES AMIS VENANT AU GRAND UNIVERSITE !
- DES VOYAGES !

ACTUELLEMENT A L'AFFICHE :

"Nicolas Denys"

GRAND PAGEANT HISTORIQUE SUR LES ORIGINES DE L'ACADIE

• • ♦♦ TOUS LES DIMANCHES DE MARS ♦♦ • •

Ne manquez pas ce spectacle!!! L'Echo en parlera dans son prochain numéro.

La Société l'Assomption

MUTUELLE-VIE DES ACADIENS

FONDEE EN 1903

Au 31 décembre 1953

Actif : \$9,354,000 — Membres : 63,475

Assurances en vigueur : \$66,631,000

On se plaint avec raison qu'on nous fait la part du pauvre, à nous les Acadiens. Comment peut-il en être autrement quand nous confions aux autres l'administration de nos économies ?

Docteur W. M. JONES

DENTISTE

BATHURST : : N.-B.

BATHURST — N.-BRUNSWICK

COMEAU MEN'S SHOP

HABITS POUR HOMMES ET ENFANTS

VENDEUR "TIP TOP TAILORS"

FRANK HAY

« LE MAGASIN POUR HOMMES »

Vêtements FASHION CRAFT

Chemises FORSYTH — Chapeaux STETSON

BATHURST : : N.-B.

ECOUTEZ

RADIO-ACADIE

Lundi - Mercredi - Vendredi - 8h.45 à 9h.

POSTE CHNC AU CADRAN 60

BOSCA & BURAGLIA LTD.

- PEPSI-COLA
- LIQUEURS KIST

BATHURST : : N.-B.

Northern Machine Works Limited

Camions "Smith" — Tracteurs-Charrues à neige
Soudure électrique

BATHURST : : N.-B.

C & S Botting Works, Bathurst

JOHN CORMIER, prop.

Manufacturier des liqueurs COCA-COLA

BATHURST : : N.-B.

Moe's Quality Shop

Le plus grand magasin
"Ready-to-Wear"
du comté de Gloucester

BATHURST : : N.-B.

SALOME'S

DRY CLEANING AND PRESSING

NETTOYAGE A SEC

BATHURST : : N.-B.

Nous sommes heureux de présenter dans la série

BIBLIOTHEQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE

six nouveaux titres d'un de nos meilleurs auteurs canadiens: "Faucher de St-Maurice"

L'Amiral du Brouillard
Le Fantôme de la roche
Le Feu des Roussi

A la veille
Belle aux cheveux d'or
Mexico

Couverture en 2 couleurs
Volumes illustrés
Format 6 x 9 — 96 pages
Prix: 50c chacun

GRANGER FRÈRES LIMITÉE

54 ouest, rue Notre-Dame

Montréal 1

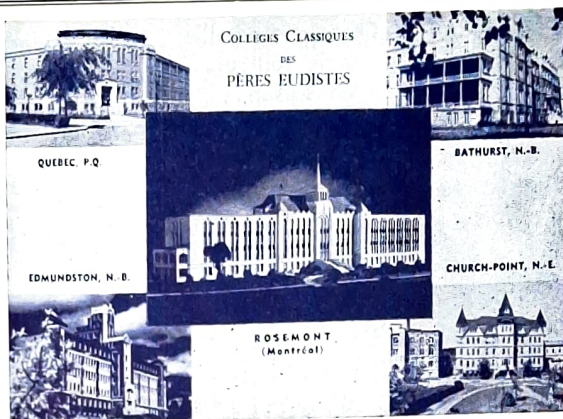
Qui veut acheter la vieille planche?

Imaginez-vous que depuis quelque temps, circule dans nos murs un rumeur voulant qu'à la suite d'un malentendu, on ait décidé la démolition d'---, vous devinez, n'est-ce pas? Eh, bien oui! Ce vieux pont, c'est réellement désastreux; mais que voulez-vous, il faut bien se rendre à l'évidence. Toute une tradition va sombrer et s'éteindre avec sa disparition. Quelque chose de bien banal en soi; mais avez-vous songé à ce que cette antiquité représente pour nous? Combien de sorties clandestines se trouvent avortées, et puis ce café bu à la hâte, ces tendres moments qu'aucuns mots ne sauraient décrire; ces retours précipités; enfin tout ce qu'on ne saurait dévoiler ni soupçonner: ça tombe à l'eau.

Qu'on le veuille ou non, tout un passé est menacé car tous nous avons des reminiscences, des souvenirs tendres, que dis-je, des moments pathétiques dont il a été le témoin silencieux, déchéqué. Tous les jours, la mer impitoyable mange davantage ses entrailles, et moi rêveur, je ne puis m'empêcher de songer à son triste sort. Je me demande ce que Lamartine imaginerait sur un tel sujet. Avez-vous songé à tous les embêtements que nous causera cette disparition? Evidemment, c'est un passage de moins à surveiller, mais quel malheur? Eh oui! les époques succèdent aux époques, les générations aux générations, mais la nature, elle est toujours la même, il ne faut pas l'oublier.

Enfin, tout espoir est perdu, il faut bien se l'avouer. Domage tout de même que des choses poreilles viennent accabler notre petit monde. N'êtes-vous pas de mon avis?

D'un intéressé.



Le benjamin des collèges eudistes: celui de Rosemont, Montréal

Le 9 octobre dernier, à Montréal, une cérémonie imposante, présidée par Son Eminence le Cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, réunissant les Pères Eudistes d'une grande partie de la province canadienne. C'est que l'on inaugure officiellement et l'on bénit solennellement le benjamin des collèges de la grande famille eudiste, le collège de Rosemont. Comme on peut le voir par la photographie que nous reproduisons en tête de cet article, les Eudistes ont maintenant, en terre canadienne la conduite de plus de 5 grands collèges classiques, dont trois jouissent de la charte universitaire. Il n'est pas beaucoup de congrégations qui peuvent se vanter d'avoir autant de lauriers à leur blason... Soyons-en fiers pour nos instituteurs et éducateurs.

Nous voudrions profiter de cette circonstance pour raconter à nos anciens élèves et aux lecteurs actuels de L'Echo, la naissance de ce dernier collège eudiste, l'Externat classique Pie X, de Rosemont. C'est le dernier en date, mais ce n'est pas le moins beau de tous ces collèges. On dit même qu'il est le plus beau de tous. Tant mieux. Il nous est particulièrement cher, à nous, de Bathurst puisque nous avons là plusieurs de nos anciens professeurs qui y sont maintenant à la besogne. Citons, les Pères Georges Gascon, dont le souvenir comme professeur est ineffaçable, Jacques Tardif, maintenant préfet de discipline, Léger Comeau, anciennement directeur spirituel, maintenant économiste à ce collège. En passant, nous voulons adresser un témoignage de gratitude et de sympathique amitié à tous ces vrais pères qui sont partis d'ici et qui travaillent maintenant avec d'autres jeunes.

L'Externat classique Pie X est situé dans la paroisse St-Eugène, du quartier Rosemont. C'est même au curé de cette paroisse, M. l'abbé Cornélius, que les Eudistes doivent l'invitation qu'ils ont reçu du Cardinal Léger, de fonder ce collège dans sa paroisse. Devant le développement rapide de ce quartier, Son Eminence voulait, en effet, assurer aux enfants les services d'une maison d'enseignement secondaire. Les Pères Eudistes acceptèrent cette nouvelle fondation en octobre 1952, et immédiatement, ils la placèrent sous le patronage du nouveau saint que l'Eglise venait d'inscrire à son calendrier, saint Pie X, le grand pontife de la jeunesse. C'est à l'architecte Martineau, de Montréal, que nous devons les plans du bel édifice qui s'élève sur le quartier Rosemont. C'est un monument de style à la fois classique et moderne dont les lignes sont d'une grande beauté et surtout, d'une grande simplicité.

Le personnel de la nouvelle communauté eudiste fut nommé en juillet 1953, car le collège devait commencer en septembre de cette même année dans des locaux temporaires. Le Père Maurice Boivin, e.j.m., en était nommé premier supérieur. Les Pères Raoul Martin et Georges Gascon devaient résider avec lui dans une maison de fortune et commencer l'œuvre au plus tôt. Pendant quelques mois, les trois pères résident au presbytère Ste-Philomène, puis en novembre, ils s'en vont habiter une vieille maison, tout près du site du futur collège. Ils y demeurent jusqu'en août 1954, date du déménagement dans les locaux encore poussiéreux du nouveau édifice.

Nous sommes donc heureux aujourd'hui de pouvoir offrir à tous les Pères de ce nouveau collège l'expression de notre admiration la plus entière. Et nous voudrions également que leurs frères sachent que dans tous les collèges des Pères Eudistes, nous les regardons comme des frères que nous serons très heureux de connaître et de rencontrer. Dès maintenant, nous leur envoyons nos amitiés et nos fraternelles salutations.

Rêve et apothéose

Le brouillard est devenu soudainement translucide et quelque peu bleuté... tel un voile d'Orient ou une vapeur du Lac des Cygnes... l'humidité caressante la froie au passage et le vent calme a tourné sur lui-même, comme des notes du piano qui se perdent vaguement au gré du génie... Il a senti que ses pieds se détachaient du sol... telle une petite marionnette liée au jeu de la ficelle... Il semblait voler... au gré fantaisiste du nuage qui l'entraînait... ou ne sait où... Les ébats de sa main ne portaient que dans le vide... le néant... Il était emporté on ne sait par quelle force supérieure...

Un confondement de nuages gris, de notes lourdes, de mauve et d'indigo fit place à la quiétude céleste... Et ce fut comme une chute... à travers les espaces... Une voix semblait se faire entendre; «Ou vas-tu?»... Et la descente persistait... Tout en bas, surgissait une masse sombre de bleu... rayé de vert, comme les caux fort des hautes mers. Et une note plaintive d'un violon de bohème et d'un piano de concert, ajoutaient un aspect à la Dante au paysage... Cependant qu'il se sentait toujours entraîné vers ce «tapis» de bleu sombre, impuissant et saisi!



Et c'est alors qu'une vive lumière de mille projecteurs s'insinua et vint déchirer de part en part le rideau embrouillé... Un autre projecteur vint le frapper au visage, lui improvisant un halo et une clarté formidable... Ses idées furent obscurcies et il se frotta les yeux... Il était maintenant assis en face d'un piano qui devait s'étendre très loin... La foule était suspendue à ses doigts... Ces doigts, lentement d'abord, il les fit glisser sur le clavier d'or et d'argent... Puis le mouvement de «Lentissimo» devint «Accelerato» Ce fut la grande fugue... La Polonoise... La forte Mazurka... et de plus en plus vite... De grosses sueurs perlèrent à son front... On ne voyait plus que 10 doigts qui créaient l'illusion de 10011

Et ce fut sur une note plaintive que se termina le tout... Le silence l'emporta sur la colère... La dernière frappe y était... Il relevait maintenant les mains lentement... et la foule délira... Ce fut les applaudissements à tout rompre...

Et tout retomba dans le noir... jusqu'à ce qu'une autre voix (celle-là, plus connue) se fit entendre: «Bougrine, Baptiste... Réveille-toi... Monsieur le curé vient de finir son sermon!»

Florian-J. BERNARD,
Montréal.

Nos humanistes jouent "Le Cid"

Le choix d'une pièce de Corneille, telle que le «Cid» n'est pas sans contredire une audace un peu rétrograde pour un metteur en scène et surtout quand elle est interprétée par des jeunes humanistes! Une tragédie n'est pas toujours facile à jouer et surtout à comprendre. Je devine que les rôles féminins inévitables en l'occurrence sont un cauchemar obsédant pour le metteur en scène et plus désagréable encore pour les acteurs.

Dans une comédie, ces rôles en travesti peuvent tenir la rampe sans trop de conséquences désastreuses pour l'ensemble. En est-il de même dans une tragédie?

L'interprétation qui fut donnée du «Cid» m'a véritablement déconcerté, j'avais l'habitude d'assister aux pièces du collège avec un parti pris de complaisance pour nos jeunes commengants qui, manquant d'expérience, faisaient de louables efforts.

Or les interprètes du «Cid» y ont mis plus que de l'ardeur, mais du jeu et du vrai jeu qui a déjà quelque chose du métier! Ce qui n'est pas peu dire.

Sans doute il y manquait de ce fini qu'on ne peut attendre que des troupes professionnelles: mais l'auditoire est entré dans l'illusion créée par l'imagination de Corneille: c'est-à-dire alors que, sur la scène, les acteurs exprimaient un texte qu'ils avaient compris et qui d'ailleurs est si fécond. Don Rodrigue, surnommé le Cid, rôle interprété par M. Arthur Pinet, possède certainement des talents qu'il serait bon de cultiver. Pour ma part ne le connaissant pas comme ses maîtres, j'ai pu le juger objectivement! Le personnage qu'il a

présenté a été substantiellement rendu! Il nous a bien montré les ardeurs juvéniles d'un premier amour, sans toutefois céder la place à sa piété filiale.

N'eût été quelques petits détails comme la tenue un peu titubante de sa personne et ses gestes peu dégagés, son jeu aurait été meilleur de beaucoup. Rodrigue était bien secondé, et je mets tout de suite Don Diego, personnifié par Jean-Marie Turbis. Celui-ci avait

ailleurs que chez les gens du métier.

M. Claude Duguay a donné un Don Gomès accompli! En lui on reconnaissait assez bien le type de ces hommes du moyen âge, bons, magnanimes, scrupuleux du point d'honneur! Sa démarche hautaine ne nous laisse certes pas indifférents! Mais attention, il ne faut pas tomber dans l'excès car si l'orgueil est le défaut dominant du comte, je chicanerai le metteur en



un rôle qui offrait beaucoup de difficultés venant du caractère du personnage qu'il avait à engendrer! Devenir vieillard à vingt ans est difficile! Cependant, il faut l'avouer, celui qui a interprété le rôle s'en est tiré avec une assez grande habileté que l'on trouve rarement

scène de lui avoir fait donner un peu trop d'exagération. Mais cet acteur doit avoir beaucoup de talent.

Don Fernand, (Maurice Perron) n'était certes pas un roi très impressionnant! Ce fut un des rôles les plus faibles.

Don Sanchel et les deux gentilshommes castillans s'en sont tirés convenablement. Il faut croire que ceux-ci étaient novices dans l'art dramatique!

Quant aux femmes, l'honneur dû au sexe aurait dû m'obliger à les présenter au début, mais j'ai attendu à la fin pour la raison qu'elles furent des travestis.

Je ne cache pas au metteur en scène que je ne puis pas du tout voir des hommes en femmes sur le théâtre, mais je prends ce qui fut.

Chimène ne déplaçait pas à première vue. Son rôle est difficile à donner! Tout de même, il semble avoir emporté la sympathie de l'auditoire! et celui qui jouait à l'essai de rendre ce personnage plein d'émotions et mérite une mention spéciale pour sa sincérité!

L'infante, si ce n'est été de sa voix, nous aurait fait oublier complètement ce qu'il y avait de travesti! car à certains moments on oublierait complètement sa virilité. Le geste est bon et la diction excellente!

Quant à Elvire, je me suis laissé dire que l'acteur n'aurait jamais été capable de réciter un texte, faute d'une mauvaise prononciation, si ce n'eût été le travail et l'effort qu'il a manifestés pendant les pratiques! C'est tout à son honneur et l'auditoire fut bien servi!

En somme la distribution était solide et mérite toutes nos félicitations!

Voilà Corneille si bien interprété sur une scène de collège m'a forcé, pour une fois, à quitter ma complaisance pour les collègues pour chercher leurs défauts.

Je félicite qui de droit de ce beau succès, et puisse un jour le voir apprécier du grand public!

• N.D.L.R. — L'ECHO est toujours heureux de recevoir des nouvelles des anciens élèves, surtout quand ils viennent lui annoncer de très bonnes nouvelles. Aujourd'hui, M. Florian Bernard, élève ici entre 1950-54 nous écrit pour nous annoncer sa nomination comme rédacteur en chef du journal «L'EST-CENTRAL» de Montréal. Ce journal est publié à 131r, rue Christophe, Montréal. Nous sommes très heureux de féliciter chaleureusement M. Bernard de cette belle nomination et de le remercier en même temps de l'article qu'il nous envoie pour L'ECHO et que nous sommes heureux de reproduire ici. C'est une fine fantaisie très spirituelle que les anciens condisciples de M. Bernard et tous les autres lecteurs de notre journal devreraient avec plaisir. Qu'il nous resterne encore.

LES COMMERCIAUX ESSAIENT DE SE TENIR DEBOUT SUR LES PLANCHES...



Le 20 février dernier, la classe des Commerciaux II présentait à tous le personnel de l'Université, une petite soirée de leur fabrication. Tout avait été préparé avec un grand soin, sous l'œil entreprenant de leur professeur M. Rodrigue Mazerolle. Nous voulons féliciter ici les auteurs de cette soirée et leur dire brièvement ce que nous en pensons.

La partie principale de la soirée était constituée par la mise en scène d'une comédie qui s'intitulait: «A louer, meublée», comédie de je ne sais quel auteur, comédie qui aurait dû être drôle, mais qui ne l'était pas beaucoup. L'auteur qui a enfanté ce navet n'a pas dû s'en vanter toute sa vie durant, et s'il l'a fait, il a dû faire rire de lui... toute sa vie durant. Nous croyons donc vraiment qu'il ne faudrait plus faire à cet auteur l'honneur de mettre son œuvre sur les planches; c'est déjà trop que de lui ouvrir les portes de notre université.

Réserve posée sur l'œuvre, disons que les jeunes qui ont joué la comédie l'ont fait avec beaucoup de sincérité, quelquefois même avec talent. Tous ont été pleins de spontanéité, ce qui nous a fait jouer quand même de la représentation. Yvan Danjou, qui jouait le rôle de M. Prendtout, le riche propriétaire se présente bien sur la scène. Il a une bonne diction, et une prestance qui le font accueillir avec joie. Il est vrai qu'il fut bien secondé dans son travail d'achat de propriété par Mme Prendtout (Jean-Guy Didier). Lui aussi a une bonne diction. Ce n'est pas un vrai comédien, mais il tient quand même la scène et arrive à nous intéresser. Les deux voleurs: Jean-Paul Plourde et J.-Claude Cloutier ont fait du beau travail; non pas qu'ils aient volé avec art... mais ils ont rendu leur bout de rôle avec souplesse. Jean-Paul Plourde a même réussi à introduire une note comique dans la pièce, ce qui n'est pas sans lui donner un véritable mérite. Si Jean-Claude réussit à corriger sa mauvaise diction, il fera un bon acteur, car il peut se déplacer sans avoir l'air gauche et réussit à conserver le caractère qu'il incarne, sans le trahir, ce qui est la marque d'un acteur de talent. Quant à M. Argyès Garant, il fut un peu plus faible que les autres, sans toutefois nous donner l'envie de le voir sortir de la scène, ce qui est déjà énorme, avouons-le.

En somme, donc, un bon spectacle dans sa présentation. En plus de cette comédie, les commerciaux avaient inscrit à leur programme une parodie d'un concert Jeunes Musicales: «Les origines du pia-

★★★★★★★★★★

Dans le prochain numéro

Des photographies

très nombreuses

sur le célèbre pageant

à l'affiche:

"NICOLAS DENYS"

★★★★★★★★★★

Chronique vieillie mais toujours de saison...

La saison hivernale est dans sa pleine vigueur. Le froid est dense et la neige grince sous nos pas. Sur les patinoires, les étudiants respirent l'air frais à plein poumon et leur visage rougit sous la bise qui souffle hardiment.

Après une enquête au Petit Séminaire, j'ai constaté que les juvénistes manifestent un bel esprit sportif surtout quand il s'agit de hockey. L'enthousiasme, qui se reflète dans leur ardeur au jeu, est le secret de la force de leur équipe et de leurs triomphes. En effet, ne peuvent-ils pas se glorifier de leur puissance en rivalisant avec des équipes extérieures? Certes, ils ont tout pour vaincre.

Le 23 janvier, la première équipe du Juvénat recevait l'équipe de Nigadoo. Les joueurs de Nigadoo haussèrent pavillon devant l'habileté et la vitesse de leurs antagonistes. Cependant, par respect pour l'équipe adverse, nous ne pouvons divulguer le pointage, car cela atténuerait peut-être l'estime de l'équipe vaincue. Les deux équipes donnèrent un jeu magnifique, scientifique au possible.

La deuxième équipe remporta deux victoires consécutives contre la deuxième équipe de Nigadoo: soit le 16 à Bathurst et le 23 janvier à Nigadoo.

La troisième équipe, catégorie des poids coqs, patinèrent à vive allure pour vaincre la troisième équipe de Nigadoo.

La quatrième équipe, catégorie des poids maringouins, s'enorgueillit et avec raison d'une victoire magistrale sur la troisième équipe des petits de l'Université. On aurait dit un essaim de fourmis trotinant gaiement et exhibant gracieusement leur souplesse devant les spectateurs curieux.

De plus, au Juvénat, certains sportifs jouissent des pentes neigeuses et raffolent de l'aventure en ski, sous les sapins enneigés.

La traîne sauvage a conquis plusieurs adeptes et tous sont fiers de partager le plaisir que suscitent les glissements dans la neige et les brusques plongements tête première. Nos jeunes s'en donnent à cœur joie. Voyez-les, ces jeunes gaillards affronter la tempête, se rouler dans les banes de neige et revenir au devoir «les pommettes rouges» tous resplendissants de santé.

On ne saurait passer sous silence les amis de l'aventure qui raffolent des randonnées dans les bois. N'est-ce pas reposant, bienfaisant de glisser dans les sentiers au milieu des beautés grandioses que dessinent nos hivers canadiens. Et je dirais comme Larigaudie: «Heureuse la jeunesse qui se réjouit de l'aventure, qui respire l'air pur et frais des montagnes et qui rapporte à leurs frères le message de l'au-delà». Oui, c'est la montagne où tout respire la paix, la joie de la jeunesse qui s'éveille à la vie et s'émerveille devant la magnificence de Dieu. Sur la montagne poudrée de neige, où le vent vient du ciel, se cache un message de bonheur pour ceux qui entreprennent la conquête, l'ascension du sommet.

Serait-ce de bonne augure de souhaiter, aux vaillants skieurs du Juvénat, la joie de la découverte? La patience est l'art d'espérer.

Ghislain DUGAL,
Philo I.

LA VIE EN BLEU-MARIN

Un entrepreneur de pompes funèbres demande à un mari affligé quelle inscription il devrait mettre sur l'épithaphe de son épouse décédée. Et le mari de répondre immédiatement:

«Ci-gît ma femme; ah! qu'elle [est bien Pour son repos et pour le mien.»

Avant Noël, le passage d'un certain train suscita un vif émoi chez les étudiants. De plus, un beau jeune homme blond, aux bouclettes fraîchement entrecilées, fut tellement captivé par ses solides pectoraux au musée peinturluré, qu'il devint amoureux. Pour ne se reprendre sa faculté qu'à Jackal River. Tout penaud, notre malheureux constata que le premier semestre n'était pas encore terminé et qu'il avait bagassé pour l'Université. Résultats: le taxi d'Érichin, le porte-monnaie majoritairement en cuir, le meurtre, pauvre lui, c'est la vie.

Le préfet d'une certaine institution faisait une lecture spirituelle. «Que

Une science ignorée des Canadiens: L'URBANISME

L'urbanisme est la science et l'art de l'aménagement de l'espace en vue d'assurer le bien-être des populations. L'urbanisme, tel qu'on l'entend aujourd'hui, est d'abord une préoccupation économique et sociale née du phéno-

par...

A. HALL, Rhétorique

mène récent de la croissance vertigineuse des villes. Le malheur de nos villes.

1) On regrette communautairement les traditions — d'ailleurs éphémères — pour élargir la chaussée.

2) On n'hésite pas à transformer nos places en parcs de stationnement. Hier, une place laissée à un bon usage de bon usage, aujourd'hui, un désert d'asphalte.

Cependant, il est intéressant de constater avec quelle rapidité la vie formidale s'est intégrée dans cette complexité et ce tourbillon de la vie contemporaine d'une grande ville.



c'est qu'on y a tué la nature, milieu normal de l'homme. Le citadin vit dans un univers de briques et de cheminées qui obscurcissent le ciel, souillent l'air pur et font disparaître toute verdure. Le paysage ne peut jouer un rôle bienfaisant dans une agglomération urbaine, si les citoyens ne respectent pas ces valeurs ignorées ou oubliées.

a) L'ARBRE: comme élément de beauté, d'hygiène et comme ornement urbain.

b) le PANORAMA: trop souvent masqué sans vergogne par des bâtiments laids, des panneaux — réclames vulgaires et démesurés.

Au Canada, on a souvent l'impression que l'urbanisme est au service exclusif des véhicules.

Par contre, la vie urbaine fait beaucoup de mal aux enfants.

1) Dès le jeune âge, elle les prive d'air pur et de soleil tonifiant faute d'espace autour de la maison.

2) A l'école primaire, les classes sont grises, la plupart du temps porce qu'on a construit l'école en bordure du trottoir; l'enfant n'a pour toute échappée que le mur d'en face et le «macadam hostile de la rue».

3) Les terrains de jeux ne sont souvent que des cours sales et obscures avec l'horizon de briques et de cordes à linge.

C'est le devoir des urbanistes de réinstaller sur le territoire urbain: Air — Lumière — Verdures, les règles fondamentales de l'urbanisme.

★★★★★★★★★★

Dans le prochain numéro

Un formidable

reportage sur le pageant

actuellement en cours:

"NICOLAS DENYS"

Ne manquez pas!

★★★★★★★★★★

celui, dit-il, qui s'est permis de fréquenter Mlle X..., se livre immédiatement». Aussitôt, un brouhaha indescriptible s'éleva du jeune auditoire stupéfait, car, non pas un, ni deux, mais trois jeunes joveux se levèrent au nom de la dite jeune fille.

L'Université s'enorgueillit de sa faculté de philosophie et ses membres se considèrent hautement. Voici la preuve de ce que j'avance. Avant Noël, le Père Recteur auxilia les intérêts à la réunion du corps professoral, c'est-à-dire les Pères et les professeurs tout simplement. Mais Bernier croyant sa présence nécessaire à cette réunion, décida de téléphoner au Père Recteur. Il y avait erreur, car les membres de la faculté philosophique furent obligés de briller par leur absence. Bernier était encore dupe d'une bûche d'un des professeurs laics.

JESS

Copie d'une lettre qui sera
envoyée bientôt aux anciens
et amis de l'U. S.-C.

Bien cher Ancien et Ami,

Au printemps, dans deux mois, nous commencerons à l'Université du Sacré-Coeur, une aile du côté nord-ouest, et nous ferons des transformations aux édifices actuels, — afin de mieux loger vos enfants et d'en loger un plus grand nombre. Il nous faut prévoir une somme de \$250,000.00. Avant même de faire un appel officiel aux générosités, nous avons reçu \$89,640.75 en dons. Il nous reste à trouver \$160,359.25. NE DESIREZ-VOUS PAS AJOUTER VOTRE NOM A LA LISTE D'HONNEUR, et aider la cause de l'éducation du peuple acadien en cette année du bicentenaire.

Il n'y a pas de millionnaires parmi nos anciens et nos amis; mais il y a de nombreux coeurs généreux et reconnaissants. Votre Alma Mater s'adresse aujourd'hui à tous, anciens et amis, afin que vous nous aidiez à donner à vos enfants l'éducation dont ils ont besoin.

Nous acceptons tous les dons si minimes qu'ils soient. Nous espérons que TOUS manifesteront leur sympathie et leur reconnaissance au moins en nous disant leur approbation du travail qui se fait à leur Alma Mater. Tous les dons faits à l'Université du Sacré-Coeur sont déductibles de l'impôt sur le revenu.

Pour répondre, veuillez vous servir des formules de don ou de prêt.

Veuillez croire à la reconnaissance des Pères Eudistes qui travaillent depuis plus de cinquante ans au relèvement du peuple acadien, et qui désirent faire progresser l'oeuvre de l'éducation supérieure chez les nôtres.

Bien à vous dans le Sacré Coeur,

Henri CORMIER, c.j.m.
recteur.

DON

POUR L'ACADIE ET L'UNIVERSITE DU SACRE-COEUR

- Je crois que la construction projetée à l'Université du Sacré-Coeur est nécessaire à l'avancement de l'éducation supérieure de notre jeunesse.
- Je désire donner la somme de \$.....
- Je choisis le mode de paiement suivant:
 - J'inclus immédiatement la somme de \$.....
 - Je vous l'enverrai par paiements mensuels de \$.....
 - Je vous l'enverrai par paiements annuels de \$.....
 - J'accepte que vous sollicitiez le paiement par C.O.D. postal, mensuel ☐, annuel ☐
- Je permets que mon nom soit inscrit au Tableau d'Honneur exposé à l'Université du Sacré-Coeur ☐
- Je désire un reçu officiel de l'Université du Sacré-Coeur en vue de déduction de l'impôt sur le revenu ☐

Nom:

Adresse:

Date:195.....

Réunion du comité exécutif de
l'Association des Anciens
de l'Université du Sacré-Coeur
(13 février 1955)

Le 13 février 1955, se réunissaient à l'Université les membres suivants du comité exécutif de l'Association des Anciens: le président, M. Ernest Dumont, M.D.; le président honoraire, le Très Révérend Père Henri Cormier, c.j.m., recteur; le secrétaire, le Révérend Père Albert Dumaresq, c.j.m.; le trésorier, M. Jean-Paul Chiasson; les directeurs, l'abbé Arthur Gallien, M. Léandre LeGresley; les présidents régionaux, M. François Blanchard, de Caraquet, M. J.-Regis LeBlanc, de Moncton, M. Léonce Chenard, de Frédéricton.

Le secrétaire donna le rapport des travaux entrepris par lui pour retracer les anciens et mettre à jour la liste des adresses. Le détail de ce rapport se trouve dans le présent numéro de l'ECHO.

L'intérêt suscité par l'organisation des amicales régionales se manifesta par le désir de répéter les réunions dans les différents centres. Il y aura sous peu une assemblée des anciens dans les régions de Caraquet, de Moncton et de Frédéricton; on y invitera des représentants de l'Université. D'autres régions seront organisées au cours de l'année.

La prochaine réunion plénière des anciens fut fixée au lundi 23 mai 1955. Comme c'est un jour de fête légale et que cela coïncidera avec la fête des jeux à l'Université, on prévoit un grand rassemblement d'anciens.

Le Très Révérend Père Recteur donna ensuite un aperçu des plans de constructions qui seront commencées en quelques mois: une aile de 60 pieds par 50 pieds, comprenant un sous-sol et quatre étages. Cette construction, l'ameublement, et les transformations à faire subir aux édifices actuels entraîneront une dépense d'environ \$250,000.00. Le Père Recteur fait remarquer que même avant qu'aucun appel officiel ne soit lancé, il a déjà reçu \$89,000.00 en dons. Il manifeste sa reconnaissance aux donateurs généreux et empressés. Il reste à trouver \$160,000.00. Le comité exécutif des anciens est unanime à désirer que l'Université s'adresse à tous les anciens et amis pour solliciter des dons et des prêts en vue des agrandissements prochains.

PROGRAMME

de la

REUNION DES ANCIENS
(23 mai 1955)

- 9h.30 a.m.: messe de Requiem pour les anciens défunts.
- 10h.30 a.m.: à l'Auditorium: inscription, discours du Père Recteur, élections des nouveaux officiers.
- 1h.00 p.m.: banquet.
- Après-midi: libre pour participer à la FETE DES JEUX... (joute entre anciens et non-anciens...)
- 6h.00 p.m.: souper au Cafétéria avec les élèves.
- 8h.00 p.m.: concert de l'Harmonie et de la Chorale.
- 10h.00 p.m.: FEU DE JOIE.

DEFI AUX ANCIENS

Les élèves actuels de l'Université sont heureux de lancer un grand défi à leurs prédécesseurs sur les terrains de cette Université. Ils veulent lutter contre eux en tous les jeux, mais particulièrement à la balle-au-camp. Qu'ils viennent défendre leurs vieux titres de champions... titres si chèrement caressés autrefois. Nous les attendons sur nos terrains, le 23 mai prochain, en l'après-midi.

ETAT DES FINANCES
EN VUE DES CONSTRUCTIONS

Coût prévu: (construction, ameublement, transformation) \$250,000.00

Dons reçus avant l'appel officiel:

Campagne diocésaine de Bathurst
Par S. Exc. Mgr C. LeBlanc \$ 45,000.00

Quête diocésaine de Bathurst
(1954) 4,286.15

Bathurst Power and Paper Co.
(1954) 5,000.00

Dr J.-Paul Carette 1,000.00

New Brunswick Distributors
(Campbellton) 500.00

Sir James Dunn, Bart., Q. C. ... 1,000.00

R. P. A.-C. Poirier 100.00

R. P. Alexis Doiron 25.00

Dons anonymes 32,729.60

TOTAL \$ 89,640.75

L'APPEL OFFICIEL EST LANCE
POUR LE MONTANT DE \$160,359.25

ET LA CAISSE ETUDIANTE?

RAPPORT DU RESPONSABLE

Notre caisse étudiante, qui avait suscité beaucoup d'intérêt autour de son berceau, voit maintenant sa popularité décroître peu à peu. Beaucoup de bonnes volontés se pressent autour d'elle, mais les sous sont plus rares. Jusqu'ici, nous avons amassé \$200, grâce aux soins des philosophes et des musiciens de la chorale et de l'harmonie.

Ces \$200, ont déjà été appliqués à des élèves qui se trouvaient réellement dans le besoin au cours de leur année scolaire. Nous avons donc sauvé deux vies étudiantes à l'aide de nos sous. Allons-nous arrêter en chemin?

La classe des Commerciaux II a voulu jeter le défi aux autres classes en ce 2e semestre. Elle a organisé une soirée, avec son professeur, M. Rodrigue Macerolle. Elle a présenté une petite pièce dont nous donnons la critique en la page 8 de ce journal.

Grâce à ce spectacle, la classe a amassé la petite somme de \$25, qu'elle a jeté dans la caisse étudiante. Il faudrait que les autres classes fassent de même. Les étudiants pauvres ont plus besoin que les autres de nos secours. Ils comptent maintenant sur nous et nous leur avons prouvé que nous pouvions faire quelque chose quand nous voulions. Continuons.

PRET

A L'ACADIE ET A L'UNIVERSITE DU SACRE-COEUR

- Je désire aider l'Université du Sacré-Coeur par un prêt de \$.....
 - remboursable en 5 ans ☐; 10 ans ☐; 20 ans ☐
 - ne portant aucun intérêt ☐
 - portant intérêt de 1% ☐; 2% ☐; 3% ☐; 4% ☐
- Je désire faire un prêt à fonds perdus de \$.....
 - avec une rente viagère de 3% ☐; 4% ☐; 5% ☐
- Envoi de la somme prêtée:
 - ☐ je vous enverrai la somme promise au mois de195.....
 - ☐ je serais heureux qu'un Père de l'Université vienne me visiter et je lui remettrai la somme promise.

Nom:

Adresse:

Date:195.....

Communiqué aux ANCIENS!

Dans l'Echo de décembre dernier je vous demandais un compte rendu de ce qui se fait à l'Association des Anciens. J'avais alors envoyé neuf cents cartes avec circulaire. Depuis, j'en ai envoyé onze cents autres.

J'ai reçu, à date, 134 réponses; ce n'est pas fameux comme résultat, mais la qualité y est. En effet, ces réponses ont donné \$1,456.00, ce qui fait une moyenne de \$10.86 par donateur. C'est beau! Ce qui n'est pas moins beau et consolant, ce sont les bons petits mots qui accompagnent parfois ces dons. En voici quelques échantillons. J'espère que ceux qui les ont envoyés ne m'en voudront pas. D'ailleurs, je n'ose pas dévoiler leur nom, n'ayant pas leur permission.

«Ci-inclus mon humble obole... J'aimerais bien être riche, je serais, beaucoup plus généreux. Je promets de revenir une autre fois. Je voudrais profiter de l'occasion pour dire ma reconnaissance à mon Alma Mater pour tout ce qu'elle a fait pour moi».

«Présentement, mes finances sont pauvres, mais je me reprendrai si vous voulez bien me rappeler vos constructions, ou printemps». Ce petit mot était accompagné d'un chèque très substantiel!

«Mes maigres moyens de vicaire ne me permettent pas de faire davantage. Mais ceci est sincère. J'ai hâte de retourner à l'Alma Mater de mon cours classique».

« Quel bonheur de répondre à votre bonne petite lettre circulaire! Enfin, l'initiative tant souhaitée est lancée. Tant mieux pour notre Alma Mater. Petite et accipietis!... Avec tous mes sentiments les plus affables et affectueux pour les vaillants qui continuent l'oeuvre splendide de mes anciens maîtres».

«Don insignifiant (\$25.00). Mais vous comprenez, j'en suis certain que je ne suis pas en mesure de faire de gros dons. Beaucoup de succès dans ce beau travail que vous faites».

«J'ai été très touché du souvenir que l'on témoigne aux «anciens», car je suis un des premiers qui a bénéficié de l'enseignement que l'on continue à diffuser sur une haute échelle à cet Alma Mater qui me tient toujours au coeur».

«Je vous félicite pour le travail que vous faites en faveur de notre Alma Mater. Il est regrettable qu'il se soit écoulé tant d'années avant qu'on ait décidé de venir en aide par le truchement d'un comité des anciens... Je souhaite que la correspondance pour maintenir l'Association nous parvienne chaque année. J'ai contribué selon mes moyens à la quête pour l'Université au début d'octobre, mais je suis d'avis qu'il faut plus que cela. Aussi, je serai heureux de donner quelque chose chaque année, et je serais content si à chaque année, vous nous renouviez la mémoire».

Ces «petits mots» parmi tant d'autres, montrent la sympathie de nos anciens et leur volonté de coopérer à une belle oeuvre. Merci, chers anciens.

Ceux qui n'ont pas encore répondu le feront, un jour ou l'autre, j'en suis convaincu. Quelques-uns ne l'ont pas fait, tout simplement pour attendre

LE DOCTEUR ERNEST DUMONT MEURT SUBITEMENT

L'Association des Anciens élèves perd son président

L'Université du Sacré-Coeur vient d'être cruellement éprouvée par la perte du président de l'Association des Anciens élèves, le docteur Ernest Dumont, de Campbellton, décédé subitement le 2 mars dernier, à l'âge de 46 ans. C'est une perte cruelle non seulement pour nous, mais aussi pour le monde médical, pour la ville de Campbellton dont il était l'un des citoyens les plus actifs et aussi pour l'Académie toute entière qu'il regardait comme sa patrie d'adoption et qu'il aimait chèrement.

Il était né le 5 décembre 1908, à Bradford, Maine, du mariage de feu Sifroy et d'Hélène Poirier. Après avoir fait ses études primaires à Montréal, il était inscrit à l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst où il décroche son baccalauréat-ès-arts en 1930. Il entra ensuite à l'Université de Montréal pour y suivre les cours de médecine et il obtint le doctorat en cette matière, en 1936. Il s'en vint alors

s'installer à Campbellton, où il fit partie de la célèbre clinique Dumont. Il avait obtenu en même temps son certificat en chirurgie du Collège Royal des Médecins et Chirurgiens du Canada.

Tout en travaillant à cette clinique, il était médecin de l'Hôtel-Dieu de Campbellton et du «Soldier's Memorial Hospital» de cette même ville. Il était aussi vice-président du bureau des médecins de l'Hôtel-Dieu, l'un des membres les plus éminents de l'exécutif de la N.B. Medical Society et membre de la «Canadian Medical Association».

Donnant à sa carrière médicale la plus grande partie de son temps, le docteur Dumont n'en négligea pas pour autant les autres domaines de la vie civique. A Campbellton, il fut de toutes les bonnes oeuvres, s'intéressant plus particulièrement à la musique qu'il aimait par-dessus tout. Il dirigea pendant de nombreuses années le chœur de chœur, à l'église Notre-Dame des Neiges et l'on a souvenir de long temps des magistrales représentations données par l'ensemble, sous sa direction. Signalement, entre autres choses, l'exécution des Sept

Paroles du Christ de Théodore Dubois, présentées plusieurs années en concert.

Il fut également le fondateur et l'âme dirigeante de l'orchestre St-Cécile de Campbellton, qui connut tant et de si beaux jours, autrefois. Le jour où il cessa de s'en occuper, tout sombra. C'est assez dire l'empresse qu'il exerçait sur la population qu'il réunissait à amener à travailler à fond des pièces de musique qu'il donnait ensuite en concert, pour le plus grand bien de tous les autres citoyens de la ville.

Pendant le docteur Dumont, l'Association des Anciens élèves perd l'un de ses membres les plus influents et l'un de ses anciens les plus fidèles. L'Echo veut ici se faire le porte-parole de l'Université toute entière pour dire à toute sa famille: à sa femme, dame Marcelle Poirier, à ses deux garçons étudiants ici à l'Université, Guy et Yves, à sa fille, Mlle Marcelle, à sa maman, Mme J.-S. Dumont, à ses frères Léon et Marcel, à ses sœurs, Marie, Rose-Anne et Mme Léo Dubuc l'expression de ses condoléances les plus sincères. Elle veut les assurer tous de ses prières et de sa sympathie la plus vive.

LISTE DES DONATEURS

Mgr Albini LeBlanc	\$100.00	M. Eulide Daigle	\$3.00
M. J.-Régis LeBlanc	\$75.00	M. Robert Lavoie	\$2.00
Dr Jean-Paul Chasson	\$50.00	Rev. Alphons Sormany	\$2.00
Rev. Arthur Duquay	\$50.00	Dr Edouard St-Germain	\$2.00
Rev. J.-Walter Savoie	\$50.00	M. Gaston Villeneuve	\$2.00
Rev. J.-A. Godbout	\$40.00	M. Léandre Roy	\$2.00
Rev. H. Marquis	\$40.00	M. Léo Thibault	\$2.00
Dr Ernest Dumont	\$30.00	M. Bernard Savoie	\$2.00
M. Charles-A. Lepage	\$27.00	M. Henri Mourou	\$2.00
Col. Napoléon Boudreau	\$22.00	M. Polycarpe Richard	\$2.00
Rev. Donat Robichaud	\$26.00	M. Léonard Legresley	\$2.00
M. Albert Brédas	\$25.00	M. R. Voyer	\$2.00
Mgr Jean-B. Doucet	\$25.00	Lie Alroy Doucet	\$2.00
Rev. Edmond Godin	\$24.00	M. Robert Jomphe	\$2.00
Rev. Camille Leclerc	\$20.00	M. Eugène Hébert	\$2.00
Rev. Camille Johnson	\$15.00	M. Jean-Marie Binet	\$2.00
Dr Louis-Maurice Veniot	\$15.00	M. Conrad Soucy	\$2.00
Rev. Etienne Dubé	\$12.00	M. David-Rod. Mazorolle	\$2.00
Rev. D. Albert	\$12.00	M. Claude Gaudreau	\$2.00
M. Eugène Didier	\$10.00	Rev. Sylvio Thériault	\$2.00
Rev. Louis-Gonzague Daigle	\$10.00	M. Eulide Guay	\$2.00
Rev. Benoit Bossé	\$10.00	Rev. René Lévesque	\$2.00
Rev. J.-V. Pittman	\$10.00	M. François-Xavier Cormier	\$2.00
Rev. Léo Vienneau	\$10.00	Rev. S.-A. Dionne	\$2.00
M. Dosithé Mallet	\$10.00	M. Stanislas Haché	\$2.00
M. Raymond Custeau	\$10.00	Dr Florian Poirier	\$2.00
Dr Armand H. Sormany	\$10.00	M. Louis Babeau	\$2.00
M. Georges-Ed. Sormany	\$6.00	M. Alden-J. Audé	\$2.00
M. Camille Allain	\$6.00	M. Léandre Doucet	\$1.00
M. Edouard Jomphe	\$7.00	M. Emilien Caron	\$1.00
Dr J.-Valmond Allers	\$7.00	M. Léon Lantier	\$1.00
Rev. Lionel Daigle	\$5.00	M. J.-Alyre Desjardins	\$1.00
M. Pierre-J. Ferguson	\$5.00	M. Arthur Landry	\$1.00
M. J.-Médard Léger	\$5.00	M. Edmond-E. Landry	\$1.00
M. Georges Thériault	\$5.00	M. Armand Martin	\$1.00
M. J.-Hilaire Cyr	\$5.00	M. René Dumont	\$1.00
Mgr J.-Léon Chasson	\$5.00	M. Camille Doucet	\$1.00
Rev. F. Ouellet	\$5.00	M. Armand-A. Rouleau	\$1.00
Dr H. Labrie	\$5.00	M. René Paquet	\$1.00
M. Armand Duquay	\$5.00	M. Raymond Rouleau	\$1.00
Rev. Félix Léger	\$5.00	M. Clément Pagé	\$1.00
M. Camille Chasson	\$5.00	M. Vincent-L. Fergue	\$1.00
M. Jacques-E. Frchette	\$5.00	M. J.-E. McIntyre	\$1.00
M. William Branch	\$5.00	M. Luci Lantier	\$1.00
Rev. Claude Rossignol	\$5.00	M. M. Pinet	\$1.00
M. Elie Dumaresq	\$5.00	M. Paul-Emile Fugère	\$1.00
M. L.-Léon Thériault	\$5.00	M. Ulric Daigle	\$1.00
M. Roger-J. Baron	\$5.00	Rev. Paul-C. Gauthier	\$1.00
M. Hormida Thériault	\$5.00	Rev. L.-M. Robichaud	\$1.00
Rev. Irénée S.-Amand	\$5.00	M. Rodrigue Pinet	\$1.00
Dr Alcime Pincus	\$5.00	M. J.-P. Côté	\$1.00
Rev. C. Haché	\$5.00	Rev. Adrien Bergeron	\$1.00
M. Lionel Robichaud	\$5.00		
M. Lorenzo Cyr	\$5.00		
M. Peter Léger	\$5.00		
M. Dominique Egan	\$5.00		
M. Léandre Legresley	\$4.00		
M. J.-Gérard DeGrace	\$3.00		
M. J.-Alfred Vautour	\$3.00		
Rev. M. Mazorolle	\$3.00		

le moment de faire mieux; d'autre, peut-être par négligence: un petit nombre, faute de moyens. A ceux-ci, je dirai: «nous serons très heureux de recevoir votre carte; il ne faudrait pas qu'une question de finances vous empêche de correspondre avec votre Alma Mater et d'y rester attachés».

Maintenant, voici quelques statistiques:

Depuis l'ouverture du collège de Caracot jusqu'à date, environ 3,800 élèves sont passés par notre Université. Sur ce nombre, environ 250 sont morts. Il nous reste donc 3,550 anciens, dispersés par tout le monde (Canada, les Etats-Unis, l'Europe. J'ai les adresses d'un peu plus de la moitié de ces anciens, et je suis à la recherche des autres.

A. DUMARESQ, c.j.m., secrétaire.

QUESTION D'EXACTITUDE

Me voilà encore pris avec des embêtements, et cette fois, ce n'est plus du Cicéron, mais quelque chose qui lui ressemble. Je lis, puis relis, j'analyse, et enfin j'en arrive à la conclusion que le texte est intelligible. Peut-être suis-je dupé, mais non, je suis pourtant éveillé. Alors quelqu'un a dû avoir une distraction. Enfin, ce mot «Campus», que veut-il dire au juste? C'est à y perdre mon grec. Je fouille quelques dictionnaires, retourne voir le texte et comprends toujours moins en moins. Sorties en ville sans permission, «Campus», manquent au silence dans le corridor, «Campus» et ça continue ainsi. Je ne parviens toujours pas à trouver un sens compréhensible à ce mot qui me semble un mélange des contraires. «Six lettres, deux syllabes», lit-on en tête de l'article. Si ce n'est que cela, j'aimerais qu'on sache que Mallarmé n'est plus, même si quelques esprits malins tentent encore de l'imiter. C'est vraiment regrettable que des choses pareilles se produisent dans nos feuilles étudiantes. Dégoûté, je retourne à ma logique qui me semble beaucoup plus rationnelle, impatient de reprendre le temps perdu.

Yvon CORMIER, Philo I.

A L'AFFICHE...

JULIUS CAESAR

Pour une fois, Hollywood, nous a donné quelque chose de bien. Franchement, avec Julius Caesar, Hollywood a montré qu'elle était capable de faire beau, grand et noble. C'est à l'honneur de William Shakespeare en son entier. A Rome se cadre l'action. Une grande tragédie, où nous voyons vivre cette Rome puissante et majestueuse, un groupe de caractères forts et volontaires. Avec la simple pellicule sur le blanc et noir, une musique intense et sonore, l'auditeur vit le drame intérieur de chaque personnage. Que dire des acteurs. Les acteurs masculins (je dis bien masculins parce que les rôles féminins joués par Deborah Kerr et Greer Garson sont gauches et gênants dans une telle harmonie) sont à la hauteur de la tâche; ils vivent leur caractère. On ne saurait oublier Marc-Antoine (Morton Brandt), quelle volonté, quelle expression en ce visage obscur et énigmatique. Brutus (James Mason) et Casius sont solides, la psychologie de la foule est très bien rendue.

Pour les cinéphiles, Julius Caesar est une véritable révélation...

BRIGADOON

Toujours Hollywood, mais sur une autre note. Au tout début de ce film, l'auditeur a la sensation de quelque chose de bien. En effet, ce film se situe dans un décor des plus splendides. Musique, chorale, et couleur se fondent dans une harmonie sans pareille... Mais hélas, une pierre histoire s'amine pour briser ce charme. Deux américains (Gene Kelly et Van Johnson) sont perdus dans les bois d'Écosse, où ils étaient venus chasser. Une drôle de randonnée. Heureuse coïncidence... ils aperçoivent tout à coup un petit village qui se nomme Brigadoon. C'est là qu'ils connaîtront d'heureuses aventures... une histoire d'amour à l'américaine commence pour se terminer de la manière habituelle.

La matière de ce film est nulle, l'histoire légendaire de Brigadoon est tout à fait dépourvue d'intérêt. Malgré tout, Brigadoon a du ton, les chorales sont bonnes et les prises de vue sont intéressantes. La danse sur les monts avec Cyd Clarisse a son charme.

Raymond THERIAULT, Philo I.

ATTENTION!

Si chacun de nos abonnés payait son journal, nos finances ne causeraient aucun problème. Autrement, elles sont un vrai casse-tête.

2 anciens qui nous font grand honneur!



Les dernières élections municipales nous ont apporté une belle surprise: la nomination de M. Gérard Riordon, comme maire de la ville de Bathurst, et de M. Georges Van Tassel, comme échevin.

M. Gérard Riordon est un ancien élève de notre institution. Quant à M. Georges Van Tassel, il est encore présentement professeur de mathématiques commerciales à notre Université. Nos félicitations.

